

COLLOQUE Loango

INSTITUT
FRANÇAIS

« TOURISME CULTUREL, TOURISME MÉMORIEL, DÉVELOPPEMENT LOCAL »

MOT DE CLÔTURE

Allocution de Madame Arlette Soudan-Nonault
Ministre du Tourisme et de l'Environnement

MOT DE CLÔTURE

Allocution de Madame Arlette Soudan-Nonault, Ministre du Tourisme et de l'Environnement.

Mesdames, Messieurs,

Alors que le privilège me revient de clôturer les travaux du colloque « Loango Histoire et Héritages » au terme de vos trois jours de travaux, je me dois avant tout de remercier celles et ceux qui ont rendu possible ce rendez-vous avec notre mémoire collective.

Merci donc à l'Institut français du Congo pour l'avoir initié et organisé ; merci à l'UNESCO et à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Pointe Noire pour s'y être impliqué ; merci à ce grand ponténégrin qu'est Serge BOUITI VIAUDO pour son partenariat si actif et déterminant ; merci à la Société Total qui a soutenu ce colloque et qui, je ne l'oublie pas, a permis que soit réhabilitée l'an dernier la stèle plus que centenaire de Diosso symbolisant l'emplacement de départ et d'arrivée des caravanes de captifs.

Merci enfin à tous les historiens, chercheurs, scientifiques qui ont irrigué ce colloque de leur savoir :

Catherine COQUERY-VIDROVITCH que l'on ne présente plus tant elle a accédé depuis longtemps au statut de référence et dont le dernier ouvrage s'intitule justement « Les routes de l'esclavage » ;

Gaëlle BEAUJEAN, responsable des collections Afrique au Musée du Quai Branly à Paris, au cœur de la problématique des restitutions patrimoniales ;

Myriam COTTIAS du CNRS où elle dirige le centre international de recherche sur les esclavages, mais aussi bien sûr nos compatriotes et spécialistes,

Frédéric PAMBOU, directeur du Centre d'études de civilisation Loango,

Joseph KIMFOKO, conservateur du Musée Mâ Loango et bien d'autres.

N'étant moi-même ni historienne ni chercheuse, je n'aurai pas la prétention de synthétiser vos travaux ni même d'en tirer les leçons. Mais vous permettez à la

Ministre du Tourisme et de l'Environnement que je suis de m'attarder sur un point que je crois important : celui de la valorisation de notre patrimoine. Lieu névralgique du commerce triangulaire, site majeur d'embarquement de la traite négrière, sorte de supermarché où les puissances occidentales de l'époque, Portugais, Britanniques, Français, Hollandais, Danois venaient se servir en captifs, Loango représente à nos yeux une charge historique et émotionnelle énorme.

Notre chair, notre sang, notre esprit, notre âme ont été ici enchaînés, asservis, avilis, marchandisés, chosifiés, déportés à jamais.

Or, cet épice de nos douleurs passées qu'est le site de Loango est resté trop longtemps ignoré du monde et de nous-mêmes si on le compare à ces autres ports de la traite que sont Gorée, Ouidah, Elmina, Bimbia ou Calabar. Certes, dans le cadre de son projet « La Route de l'esclave », l'UNESCO a placé en 2008 le site de Loango sur la liste indicative du patrimoine culturel mondial, mais la mise en valeur a tardé à venir.

Hautement conscient de cette nécessité, le Président de la République, chef de l'Etat, Son Excellence Denis SASSOU-NGUESSO a lancé les bases d'un grand colloque international sur Loango et élaboré le projet ambitieux d'une cité africaine des arts entourée de musées en plein air, enchâssant le site dans un cocon culturel et mémoriel.

En attendant sa réalisation, il est plus que temps – et le Ministère dont j'ai la charge s'y emploie, à son niveau, avec ses moyens et l'aide de l'ensemble du gouvernement – d'impulser au Congo et en particulier à Loango ce que l'on appelle désormais le tourisme de mémoire. Comme chacun le sait, il existe de l'autre côté de l'Atlantique une forte demande de la diaspora africaine de remonter sur la trace de ses ancêtres et de se reconnecter avec son héritage et sa culture.

Le Sénégal, le Bénin, le Ghana ont investi dans leurs anciens sites de la traite pour profiter, n'ayons pas peur des mots, de ce marché en plein essor du tourisme mémoriel. Un marché certes, mais un marché vertueux, respectueux, équitable, durable en ce sens qu'il génère la valorisation de notre patrimoine et de nos structures d'accueil et qu'il profite aux communautés locales en termes de créations d'emplois et de développement des services.

Le temps presse.

Depuis la généralisation aux Etats-Unis de ces fameux kits de tests adn, les initiatives de pèlerinage et de retour aux sources se multiplient. Il existe même à Atlanta depuis quatre ans des « African Diaspora World Tourism Awards » récompensant les meilleures destinations et je reçois moi-même au Ministère de plus en plus de demandes d'associations afro-américaines désireuses de visiter les sites culturels du Congo.

Inscrire Loango sur la carte du tourisme de mémoire qui est un tourisme de vie, un tourisme participatif et un tourisme d'échanges est à la fois un défi culturel, un enjeu économique et social, mais aussi le meilleur hommage que nous puissions rendre à nos ancêtres et le meilleur antidote contre l'oubli.

Car ce qui s'est commis dans la baie de Loango entre le 16e et le 19e siècle n'était rien d'autre qu'un crime contre l'humanité.

Merci à ce colloque de nous l'avoir rappelé et d'avoir contribué à la connaissance de notre propre histoire.

